

## Sainte Famille, année A. Dimanche 26 décembre 2010.

C'est à la fin du XIXe siècle que le pape Léon XIII a institué la fête de la Sainte Famille. Depuis, la société a considérablement changé, et l'on assiste aujourd'hui à un véritable éclatement des valeurs morales. Une certaine culture de l'« ego » s'est insinuée dans les comportements ; le « vivre pour moi » supplante souvent le « vivre ensemble ». Dans sa Lettre aux familles (n° 14), le pape Jean-Paul II définissait ainsi cet individualisme : « L'individualisme suppose un usage de la liberté dans lequel le sujet fait ce qu'il veut, définissant lui-même la vérité de ce qui lui plaît ou lui est utile. Il n'admet pas que d'autres veuillent ou exigent de lui quelque chose au nom d'une vérité objective. Il ne veut pas donner à un autre en fonction de la vérité, il ne veut pas devenir don désintéressé. L'individualisme reste donc égocentrique et égoïste ».

Dans la collecte de cette fête, nous demandons au Seigneur de nous accorder la grâce de pratiquer les vertus familiales. Parmi les différentes qualités liées à la famille, mais aussi à toute vie en société, vie en communauté, vie d'amitié avec Dieu, j'ai choisi la fidélité, la générosité, et la délicatesse.

La fidélité est à double sens : fidélité de la part de celui qui aime, et fidélité de la part de celui qui est aimé. C'est une valeur qui n'est pas à la mode, parce qu'elle exige renoncement, lutte contre l'inconstance, et qu'elle demande de savoir orienter et guider sa sensibilité et son affectivité, en utilisant son intelligence et sa volonté. C'est un véritable combat, à mener constamment.

Dans ma relation d'amitié avec Notre Seigneur, je peux avoir l'absolue certitude et l'assurance totale de sa fidélité. Le seul qui puisse échouer, c'est moi. L'histoire du peuple hébreu en est une bonne illustration : dans l'alliance passée avec Dieu, ce dernier est fidèle, prêt à pardonner si l'homme pécheur se tourne vers lui ; nous pouvons noter au passage l'importance du pardon, donné et reçu, pour vivre la fidélité. Mais l'homme est une créature à la nuque raide, qui se détourne sans arrêt de son Dieu, alors que là est son bonheur véritable. Je sais pouvoir compter sur le secours de sa grâce puisqu'il l'a promis : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt. 18, 20). Le pape Benoît XVI a déclaré, en clôturant l'année sacerdotale : « Dieu prend personnellement soin de moi, de nous, de l'humanité. Je ne suis pas laissé seul, perdu dans l'univers et dans une société devant laquelle on demeure toujours plus désorientés. Il prend soin de moi. Il n'est pas un Dieu lointain, pour lequel ma vie compterait très peu ». Le mystère de l'Incarnation que nous avons célébré hier en est la preuve ! Une autre manifestation de cette sollicitude, de cette fidélité, est la présence de notre Dieu et Sauveur dans l'Eucharistie.

L'émerveillement et l'affection éprouvée vis-à-vis de la personne aimée engendrent la générosité, la magnanimité. Une certaine manifestation égoïste est ennemie de la magnanimité : c'est lorsque, dans les relations humaines, nous nous conduisons exclusivement selon la perspective des droits et des devoirs. J'exige mes droits en face des devoirs du prochain ; je ne renonce à rien tant que l'autre n'a pas accompli son devoir ; j'évite d'aller plus loin que mon devoir, parce que moi aussi, j'ai des droits, et je réclame

avec insistance qu'ils soient respectés. Derrière bien des ruptures et des échecs, que ce soit dans le mariage, dans la famille, dans la vie monastique, ou dans toutes relations humaines, il y a des cœurs qui n'ont pas su être magnanimes et renoncer généreusement à leurs droits personnels ou à l'exigence vis-à-vis des devoirs déterminés du prochain. Notre Seigneur est un magnifique modèle de cette magnanimité, quand, par exemple, après lui avoir lavé les pieds à la Cène, il accueille Judas à Gethsémani comme un ami.

La délicatesse, ou la prise en compte et la mise en valeur des détails, est lorsque l'on donne de la valeur à des aspects qui, vus de l'extérieur, peuvent paraître sans importance. Pourtant, ceux qui partagent l'amitié ou une relation d'amour sont sensibles à ces détails qui manifestent et font grandir l'amour. Parvenir à conserver, malgré le temps, la finesse et le soin du détail demande un effort, beaucoup d'oubli de soi et de constance. Cet aspect manifeste la vivacité de l'affection portée à l'autre. L'amour ou l'amitié qui oublie, passe les détails sous silence, conduit progressivement à un processus de refroidissement de l'affection, d'indifférence qui peut conduire à un échec. Dans notre relation d'amitié avec Notre Seigneur, les occasions de nous unir à Lui et de lui manifester notre amour sont multiples, par la prière, les invocations, les sacrements, par des actes de charité, par tous les instruments que Notre Père saint Benoît nous donne dans la Sainte Règle. Ne pouvant voir, écouter, ou toucher physiquement Celui à qui nous consacrons notre vie, nous risquons de spiritualiser notre amour en le réduisant à des idées ; il nous faut garder les pieds sur terre, et l'attention aux détails nous y aident.

De notre fidélité, de notre générosité, de notre délicatesse, dépend la fécondité de notre vocation. Ceci prend un relief particulier en ce jour où un jeune frère a reçu l'habit de novice, et où un ancien fête ses 50 ans de profession monastique.

« Accorde-nous Seigneur la grâce de pratiquer comme la Sainte Famille les vertus familiales et d'être unis par les liens de ton amour avant de nous retrouver pour l'éternité dans la joie de ta Maison ». Amen.